



**MÔTIERS 2015** La plus grande exposition d'art contemporain à ciel ouvert de Suisse démarre demain. Soixante-deux œuvres à découvrir jusqu'au 20 septembre.

# Mais où est le «Nain géant» des Plonk et Replonk?

CATHERINE FAVRE (TEXTES)  
ALAIN GERMOND (PHOTOS)

Un loup est entré dans Môtiers. Un camion Henschel de 1964, sans roues, défie les lois de la gravité en équilibre sur un talus. Un artiste allergique à la swissitude a remplacé les géraniums du village par des plants d'absinthe.

Une jeune femme scrute le ciel. Non, là ce n'est pas un geste artistique. La créatrice Rachel Maisonneuve attend désespérément que la pluie fasse reverdir son tumulus de terre inspiré des tombes coréennes.

C'est beau, émouvant, loufoque, hermétique parfois. C'est «Môtiers 2015». Soixante-deux œuvres à découvrir dès demain sur un parcours de 4 km à travers le village, des chemins forestiers, des ponts, grottes et cascade (compter 2 à 3 heures pour toute la balade.)

Organisée à sept reprises depuis 1985, la plus grande exposition d'art en plein air de Suisse

réédite la formule qui fait son succès dans un joyeux mélange de jeunes talents et d'artistes emblématiques de la scène helvétique.

## L'esprit des débuts

Tout le village se mobilise, une centaine d'habitants œuvrent à l'accueil, d'autres prêtent un bout de jardin, un garage, une cave, transformés en terrain de jeu pour les grands enfants que sont les artistes. Tous les organisateurs et créateurs s'engagent bénévolement.

L'esprit des débuts est toujours là. Ce qui a changé en 30 ans? Pierre-André Delachaux, président et fondateur de la manifestation: «En 1985, les gens cherchaient Môtiers sur une carte de géographie avant de venir; ils confondaient avec Môtiers/Vully, Moutier. Aujourd'hui, c'est un parcours incontournable de l'art contemporain suisse.»

La plus grande partie du budget de 800 000 fr. est absorbée par la

réalisation des œuvres, entièrement prise en charge par les organisateurs. Hélicoptère, grues, camions, machines de chantier sont réquisitionnés. «Les artistes savent qu'ici on ne leur refuse rien», sourit Thierry Bezzola, responsable technique. «On va jusqu'au bout de leurs délires pour autant que la sécurité des visiteurs soit garantie!»

Soixante-deux artistes, sur les 71 sélectionnés, ont répondu présent. «On en attendait à peine 50», ajoute, ravie, Marie Delachaux, âme et cheville ouvrière de l'exposition. «C'est un magnifique, et un immense défi. Mais ça roule...» Enfin presque. Hier matin, à l'heure de la présentation aux médias, un des Plonk et Replonk, très en retard, commençait à peine à installer son «Nain géant». C'est cela aussi Môtiers - Art en plein air. ○

## INFO

Môtiers: du 20 juin au 20 septembre. Vernissage: samedi, 14h30, au parc Giardier (cœur du village). www.artsmotiers.ch

## AU SCAV, ON NE BADINE PAS AVEC LES POULES

Elles en gloussent encore, les poules qui composent l'installation d'Andrea Crociani, baptisée «A strong desire to travel» («une terrible envie de voyager») symbolisée par une baignole désossée et des gallinacés cloués au sol. La subversion du concept n'a pas échappé au Service de la consommation et des affaires vétérinaires (SCAV). Au bénéfice d'un permis général pour l'ensemble de l'exposition, les organisateurs ont omis de demander une autorisation pour les artistiques cocottes. «Le SCAV nous a intimé l'ordre de retirer nos poules séance tenante», relate Marie Delachaux.

«Nous nous sommes retrouvés à 4 heures de l'après-midi avec ces bêtes sur les bras...» Finalement, un paysan du coin les a prises en pension. Après avoir été contrôlés à deux reprises et avoir rempli «je-ne-sais-combien-de-formulaires», les Delachaux, délestés d'un émolument de 150 fr, ont reçu le précieux sésame permettant aux poules de réintégrer l'œuvre. ○

«Une terrible envie de voyager» symbolisée par une vieille baignole et quelques poules.

## LE PLUS GRAND «BEN» DU MONDE PROVOQUE QUELQUES REMOUS

«Cette fois, il exagère!» Même les plus fervents admirateurs de Ben au sein du comité de l'exposition ont modérément apprécié l'esprit provocateur du pape du Fluxus qui, dans les années 1960, s'arrachait les poils de nez en guise de performance artistique. Et aucun risque (ou aucune chance, c'est selon) que l'injonction sacrilège ne soit la proie des éléments. Quelque 200 sardines fixent la chose déployée sur un gigantesque rouleau de plastique de 500 m<sup>2</sup>. «Fuck art», deux mots qui pèsent tout de même leurs 270 kilos de provoc.

L'humour de Ben deviendrait-il lourdique? Non loin de là, le peintre chaux-de-fonnier Francisco Da Mata a sculpté de gros serpents de peinture acrylique sortant de leur tube. «On croyait que c'en était encore un qui montrait ses boyaux!», murmure une habitante du village, visiblement rassérénée par les explications officielles. ○



Ben refait des siennes à Môtiers...



En adepte des créations hyperréalistes décalées, Vincent Kohler a accroché ses «Denim» XXXXXL dans la forêt de Môtiers. A ne pas confondre avec son homonyme, le comique chaux-de-fonnier parti sur Mars.

## AU CŒUR DE LA FORÊT

Un combat féroce entre un loup et un cerf se joue au cœur de la forêt nimbée d'une lumière filtrée, iréelle. L'artiste vaudois Olivier Estoppey (les loups dans les jardins du Palais Royal à Paris en 2008, c'est lui) a sculpté pour Môtiers ce corps-à-corps bestial intitulé «Sur la route d'Omans». Allusion au haro sur le peintre Gustave Courbet qui, dans son exil en Suisse, est passé par le Val-de-Travers.

A quelques mètres de là, le Neuchâtelois Sébastien Muniz, pour sa première participation à Môtiers, a installé une cage d'animaux de cirque. Ne manquent que les lions pour se jeter dans la mêlée...

Dans le même décor sylvestre, une «Femme Forêt», surgie de la vidéo de Catherine Gfeller, jette en pâture aux papillons ses oripeaux de citadine repentie. Autre Neuchâtelois inspiré par la forêt, le discret Frédéric Fischer invite à une méditation douce amère avec une croix recouverte d'un treillis de camouflage militaire. ○



Une scène de chasse dédiée à Courbet par Olivier Estoppey.

## L'ANTRE DU VAUDOIS

Jonathan Delachaux ne fait jamais les choses à moitié. Pour conférer à son œuvre la force d'un culte vaudois, le peintre natif de Môtiers, Genevois d'adoption, est parti en Haïti se marier avec l'artiste Zoé Cappon dans toutes les règles de l'art d'une cérémonie vouée au dieu Zâca.

Etonnant, ce dieu Zâca, connu aussi sous le nom de Saint-Isidore, signifie «spleen, chanson triste» en patois du Val-de-Travers. Si ce n'est pas de la magie, cela! A Môtiers, l'esprit de Zâca hante une grotte au plus profond de la forêt. Son fétiche, qui a été chargé selon le rituel de rigueur, accueille les visiteurs en déclamant des prophéties d'une voix caverneuse. Car Zâca est très causant et ne refuse pas un petit verre de Fée verte, à voir les reliques de bouteilles qui lui ont été offertes en sacrifice. Ce qui a inspiré au distillateur Willy Bovet une cuvée spéciale «Vaudois» pour laquelle Jonathan Delachaux a créé des étiquettes fluorescentes... Pratique pour les petites soifs nocturnes. ○



Dans l'antre du dieu Zâca, imaginé par Jonathan Delachaux et Zoé Cappon.

## LES ANNÉES MINIMALISTES, C'EST FINI... LE BOIS REVIENT EN FORCE

Après les années béton, vidéo, voire minimalistes (où les visiteurs devaient chercher les œuvres à quatre pattes dans les champs), «Môtiers 2015» marque le grand retour du bois. Pas moins de quinze artistes composent avec le noble et chaleureux matériau. Les «Bains publics» de Markus Weiss, bâtis autour de la fontaine du village, invitent presque à la trempe. François Burland et son collectif Atomik Magic Circus ont construit une «Tour de Babel» tout en bois.



Markus Weiss joue avec la fontaine du village pour construire ses «Bains publics».

«Le boudoir du terroir» de Simon Beer («Lours» empaillé de 2011), accessible par une échelle, évoque une cabane de chasse. Et les pieux monumentaux de Claudia Comte rappellent les géométries d'un land art apprivoisé.

Phare de l'exposition, perché sur un rocher, un pylône orange fluo a été baptisé «Pollux» par Christian Gonzenbach («La baleine» en 2011, «Le palmier» de Gorgier). Ne cherchez pas, c'est le nom de son chat. ○

## TOUTE LA MAGIE DE LA MATIÈRE

On trouve même de «vraies» sculptures à Môtiers. Superbement classique, une pièce pivotante de 800 kg d'Etienne Krähenbühl réinvente des territoires engloutis dans des miroitements de fer parcheminés.

A la frontière entre le bon et le mauvais goût – c'est voulu – Bastien Aubry et Dimitri Broquard ont posé dans un jardin des barbecues en sages qu'on jurerait en béton. Olivier Mosset réinterprète un de ses fameux cylindres.

De Daniel Spoerri, auteur de l'affiche «Môtiers 2015», un des derniers survivants des Nouveaux Réalistes, on peut voir ou revoir les Tintin éléphants et autres petits bronzes baroques des années 1980.

Un seul résiste à la déferlante de la matière: John Armleder, en une interprétation de l'art invisible, propose des objets enterrés que personne ne verra jamais, dont une bouteille d'absinthe. Vide. Tout un concept! ○



«Une certaine Gravité» d'Etienne Krähenbühl.

## LES ŒUVRES QU'ON NE VERRA PAS À MÔTIERS

Ça n'a pas raté! Comme tous les artistes qui se sont confrontés aux eaux de la cascade ou de la rivière, les sculptures d'Yves Mettler – des brise-glaces en forme de bancs destinés aux pique-niqueurs – ont été emportées par les violentes pluies du mois de mai. Il ne reste que quelques vestiges de ces œuvres en terre de pisé que «l'architecte nous garantissait plus résistant que le béton», sourit malicieusement Marie Delachaux, organisatrice de l'exposition. Lors des



Les brise-glaces d'Yves Mettler avant d'être emportés par les crues de la rivière.

premières éditions, une sculpture pesant plus d'une tonne de Dominique Fontana avait été emportée par le courant. La fois suivante, c'est une œuvre intitulée «Ophélie» qui doit dormir encore dans le lac de Neuchâtel. D'autres encore ont connu le même sort.

«On a beau les avertir», explique Marie Delachaux, «il y en a toujours qui veulent tenter le diable! C'est presque un concours entre les artistes à qui fera l'œuvre la plus monumentale, la plus risquée.» Môtiers, initiateur d'un Koh Lanta d'art contemporain? ○